

La pêche à l'île de la Réunion

A la demande du Département et sur les fonds du F.I.D.E.S. une mission a été envoyée pour étudier les possibilités que représentent la faune ichthyologique, les conditions géographiques et le groupe de pêcheurs locaux de l'île de La Réunion.

Un chef de laboratoire séjourna à La Réunion de février à décembre 1949. Les moyens d'investigation mis à sa disposition étaient pratiquement inexistantes ; hormis le remorqueur du port des Galets, navire peu efficace et trop onéreux, il n'y avait en 1949 aucun bateau susceptible de servir à des recherches sur la faune marine et les données océanographiques des eaux des Mascareignes. Aussi, les travaux du missionnaire durent-ils se borner à constater ce que faisaient les pêcheurs locaux, à étudier les poissons qu'ils rapportaient et les méthodes primitives de conservation qu'ils utilisaient.

Les conclusions que l'on peut tirer des travaux de la mission sont les suivantes :

1° — La faune ichthyologique est riche en espèces benthiques, mais pauvre en individus ; ceci est le fait de toutes les îles dont le plateau continental est borné à une étroite plateforme côtière d'abrasion. Les pêcheurs exploitent les quelques têtes rocheuses accores aux grands fonds. Ces dykes volcaniques, appelés « secs » fournissent de maigres apports d'Epinephelidae, de Serranidae et d'Anthiidae ; les Lethrinidae et les Lutjanidae représentent également une partie des captures.

Quelques sennes tirées à terre ramènent les « Pêche-Cavalles » et les « Sapes-Sapes » mais la présence des grands fonds rend ces captures extrêmement aléatoires.

Les espèces pélagiques migratrices : thons, bonites, espadons et « dorades » (Coryphaenes), Carangidae, Clupeidae et Engraulidae sont parfois très abondantes à certaines époques de l'année. Toutefois il peut arriver que le « passage » ne se fasse pas ou que les bancs ne fassent qu'effleurer l'étroit piton volcanique que représente l'île.

On doit noter de plus l'existence de thons en profondeur ; thons pêchés avec de longues lignes armées d'un gros hameçon comme à Madère.

2° — En 1949 un peu moins de 400 inscrits maritimes montant 170 barques à rames vivaient de la pêche ; bien mal d'ailleurs car le rendement par homme n'excédait pas 3 à 5 kg par jour d'activité. La formation technique des marins est pratiquement inexistante, le cabotage circum-insulaire à la voile de jadis ayant complètement disparu ; les hommes ne connaissent pas la technologie des moteurs, et les filets autres que la senne tirée à terre leurs sont absolument inconnus.

3° — Les ports sont peu nombreux et mal équipés. Toutefois une société privée de grande pêche qui exploite les fonds avoisinant l'archipel de St Paul et Amsterdam a

créé un entrepôt frigorifique à La Pointe des Galets, mais la congélation grève les prix de revient et ne peut s'appliquer qu'à des quantités importantes de produits.

Le port de St-Pierre qui recevait jadis les goëlettes revenant de la pêche de la « Fausse-Morue » de St-Paul pourrait être aménagé pour recevoir des bateaux de faible tonnage.

4° — La distribution du poisson capturé est actuellement encore réalisée par colportage. Si la production se développait il y aurait lieu de prévoir un cycle de camionnettes isothermiques et de containers, encore que l'amortissement de ce matériel soit un facteur grevant sérieusement le prix de revient du poisson.

Etant données les conditions du marché, — le faible pouvoir d'achat de la population, — la faible technicité des pêcheurs locaux, — la dispersion de ces derniers sur la côte interdisant la création d'une école de pêche, — et l'incertitude du passage des bancs des migrateurs,... la pêche ne peut se borner qu'à l'exploitation plus rationnelle des « secs » déjà connus. L'exiguité de ces derniers d'ailleurs limitera le développement de cette exploitation. Une étude des hauts fonds des Mascareignes avec l'aide d'un bateau équipé d'un sondeur à ultra-sons a été proposée par les Services de l'Inscription Maritime.
